

Danny Dufour

Libération

Le samouraï yazi





Les Éditions au Carré inc.
Téléphone : 514-949-7368
editeur@editionsaucarre.com
www.editionsaucarre.com

Maquette de la couverture: Quand le chat est parti... inc.
Photographie de l'auteur: Maxime Girard-Tremblay
Mise en pages: Édiscript enr.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
We acknowledge the financial support of the Government of Canada.

Les Éditions au Carré désirent remercier tout spécialement la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.



Toute reproduction intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment par numérisation, photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans une autorisation écrite par l'auteur.

© Les Éditions au Carré inc., 2015

Dépôt légal : 2^e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-923335-59-9 (version papier)
ISBN 978-2-923335-60-5 (version numérique)

DISTRIBUTION
Prologue inc.
1650, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7
Téléphone : 1 800 363-2864
Télécopieur : 1 800 361-8088
prologue@prologue.ca
www.prologue.ca

*À mes parents, Serge et France,
qui ont toujours été là pour moi
et qui m'ont toujours soutenu
dans tout ce que j'ai entrepris.
Merci pour tout.*





Prologue

Dans la mythologie chinoise, Yazhi (dont le caractère chinois est 睚眦) est le septième fils du Dragon chinois¹. Cette bête symbolise l'art de la guerre dans un sens large. Elle est reconnue pour son agressivité et sa violence. Encore aujourd'hui, son emblème se retrouve à l'occasion sur les armes blanches de combat. Ce dragon est souvent considéré comme un être protecteur pour les militaires et les combattants de toutes sortes. Il symbolise la peur instaurée dans le cœur de l'ennemi.

Le samouraï yazhi est un combattant qui a été initié aux techniques ultimes des arts martiaux japonais et chinois ; il en résulte chez lui une maîtrise absolue tant du corps que de l'esprit. Le guerrier qui atteint ce niveau de perfection est tout simplement létal, car il perçoit l'âme même de son ennemi.



1. D'après Yang Shen. Selon Li Dongyang, il est le deuxième fils.





Première partie

Bien que le reflet de mes yeux soit froid
comme de la glace, mon cœur brûle comme
le feu.

Ancien proverbe martial japonais

L'homme est un apprenti, la douleur est son
maître, et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas
souffert.

ALFRED DE MUSSET





Chapitre 1

À l'aube de l'an 2016, Montréal, Canada.

— Merde! Mais qu'est-ce que... s'exclama Andy avant de recevoir un puissant coup à la figure qui le projeta violemment au sol.

Andy Bane avait senti la peur auparavant, mais jamais comme cette fois-ci. En tant qu'agent de renseignements, il avait été confronté à des situations stressantes à un point tel que, quelquefois, il avait presque pu sentir et palper la tension ambiante. Il était habituellement d'un sang-froid hors du commun. Peu importe la situation à laquelle il avait dû faire face depuis le début de sa carrière, il avait été capable de garder une distance face au danger. Habitué à telles situations, il avait pleinement conscience que malgré son intelligence et sa ruse, il restait toujours un facteur de risque qu'il ne pouvait prévoir. Toutefois, il croyait qu'un certain niveau de risque était toujours stimulant. L'adrénaline que cela lui procurait devenait un peu comme une drogue pour lui, mais il n'était pas cinglé. Il savait ce qu'il faisait, quand il devait le faire et comment il devait s'y prendre pour le faire le plus efficacement possible.

Cette fois-ci, par contre, la situation était différente. Il n'avait pas prévu ce qui venait de se passer et il était maintenant pris comme un rat en cage. Il faut dire que sa conduite, pour une fois, était allée à l'encontre de ses habitudes. Généralement, quand il menait des opérations de filature, il ne travaillait jamais seul. Cette pratique était une règle d'or pour Andy. Mais à cette occasion, toutes les règles de sécurité qu'il avait adoptées depuis toutes ces années, son professionnalisme impeccable, eh bien, il les avait enfreintes et cela lui valait de se retrouver désormais dans un merdier sans fond. Il se maudissait pour cela, mais l'erreur était faite. Trop tard.

Le voilà qui se trouvait étendu sur le dos dans le sous-sol crasseux d'un immeuble désaffecté. Son esprit était encore confus en raison du puissant coup qu'il avait reçu, venu tout droit des ténèbres. Le coup avait été suivi d'un fauchage qui lui avait fait lever les pieds du sol, le projetant de tout son poids sur le dos. L'attaquant lui semblait avoir fait partie des ténèbres elles-mêmes. Il n'avait rien senti, rien vu, juste





l'impact foudroyant de l'attaque éclair. *J'ai foutrement mal... Je ne vois absolument rien ici... Qu'est-ce que c'était... Bordel... Mais quel imbécile je suis... OK, ressaisis-toi... Je dois foutre le camp d'ici maintenant, sinon je suis un homme mort... Maintenant, allez.* Dans les secondes qui suivirent l'attaque, cinq silhouettes sortirent de nulle part et l'encerclèrent. Il n'y avait plus d'issue possible. Il était cuit.

Elles étaient toutes vêtues de noir et elles portaient une cagoule de même couleur qui ne laissait paraître que leurs yeux sombres. La première silhouette qu'il distingua vraiment — et pour cause — fut celle qui plaça une lame froide sur sa gorge. *Et merrrde... OK, respire... Reste calme... Ne fais rien de stupide... Laisse-les croire que tu n'es pas une menace et tout ira bien... Tout ira bien... Et quel foutu imbécile je suis.*

Andy crut percevoir, à sa longueur, que la lame appartenait à un sabre. Il réalisa aussi que son agresseur était un homme de taille assez modeste et de race blanche, à voir l'infime partie du visage que la cagoule laissait à découvert. Il scrutait Andy avec des yeux pénétrants, sombres, glaciaux. Un regard qui ne laissait paraître aucune émotion humaine pas plus que les quatre autres qui l'entouraient.

睚眦

Andy Bane était né le 4 février 1964 à Montréal, au Canada. D'un père américain et d'une mère canadienne de langue française, il se trouvait donc à la fois un citoyen américain et canadien. Il était un mélange de deux cultures similaires, mais différentes en même temps. Andy avait toujours été très fier de son héritage familial. Dès sa naissance, il se considérait déjà un citoyen du monde de par sa double nationalité. Il parlait tant le français que l'anglais avec ses parents, ce qui le rendit parfaitement bilingue dès son jeune âge. Il grandit dans une banlieue modeste de Montréal. Enfant unique, il vivait dans une famille tissée serrée. Sa mère, Caroline, s'était occupée d'Andy dès sa naissance, décidant de demeurer à la maison pour veiller à son éducation, laissant de côté son métier d'agente de voyage.

C'était d'ailleurs à l'occasion d'un de ses voyages qu'elle avait rencontré le père d'Andy, Scott. Elle et lui s'étaient rencontrés à San Francisco dans un café de quartier. Elle l'avait remarqué tout de suite en entrant. Un homme grand, sérieux, posé. Leurs regards s'étaient croisés et Scott l'avait invitée à se joindre à lui. Dès les premiers instants, elle l'avait trouvé très intéressant. Tout comme elle, il était très curieux intellectuellement et elle aimait sa voix calme, son regard paisible et le petit sourire qu'il affichait souvent en la regardant.





Les deux avaient parlé des heures durant de tout et de rien dans ce café et ils s'étaient ensuite échangé leurs coordonnées. Lorsque Caroline avait demandé à Scott ce qu'il faisait dans la vie, il avait répondu qu'il était un homme d'affaires propriétaire d'une entreprise qui se spécialisait dans les exportations. Très intéressée, elle lui avait posé davantage de questions. Scott lui avait répondu, mais sans entrer dans les détails. En réponse à la question s'il aimait son travail, il avait regardé son verre en faisant un petit sourire, et il lui avait répondu :

— Mon travail a des avantages, mais disons qu'il ne me satisfait pas autant que je le désirerais. C'est un milieu difficile, la compétition est féroce, mais je me débrouille bien malgré tout.

Caroline avait compris qu'il souhaitait demeurer discret et elle avait changé de sujet. Après cette première rencontre, ils s'étaient revus plusieurs fois pour finalement devenir des amoureux. Un soir qu'ils faisaient une promenade au centre-ville, il rompit le silence :

— Caroline, je dois te parler d'une chose importante...

Caroline arrêta de marcher et elle le regarda. Le visage de son amoureux était étonnamment sérieux. De toute évidence, ce qu'il voulait lui dire le préoccupait au plus haut point et lui répondit :

— Qu'est-ce qui se passe, dis-moi, qu'est-ce qu'il y a ?

— Malgré ce que je t'ai dit, ne suis pas un homme d'affaires, Caroline. Je ne travaille pas en import-export.

Plein de choses affluèrent à son esprit. Elle devenait confuse, silencieuse, fixant son interlocuteur, craignant d'entendre ce qu'il allait dire.

— La vérité, je travaille pour le gouvernement. Je suis un agent de renseignements pour le gouvernement des États-Unis.

Le regard de Caroline s'assombrit légèrement.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit, pourquoi me l'avoir caché ?

— D'abord, cela doit rester secret. En plus, comme je ne savais pas encore si ma rencontre avec toi allait mener à quelque chose, j'ai eu peur de ta réaction. Alors, j'ai préféré attendre avant de t'en parler.

Estomaquée, Caroline ne put s'empêcher de s'asseoir sur un banc sur la rue à côté d'eux. Elle fixait le sol comme pour s'éclaircir les idées, silencieuse. Elle regarda finalement Scott qui, lui, était resté debout sur le trottoir et elle lui dit sur un ton amer :

— Cela m'amène à me demander ce que je sais et ce que je ne sais pas de toi. C'est ton vrai nom, Scott ?

— Oui. Écoute, Caroline, tout ce que je t'ai dit d'autre sur moi est vrai. Mes sentiments pour toi le sont tout autant. J'aurais aimé te le dire dès notre première rencontre. Je n'ai pas honte de mon travail, mais je ne pouvais pas t'en informer, ne sachant pas qui tu étais comme je te connais maintenant.





— Tu as pris des renseignements sur moi? Tu as enquêté sur moi?

— Oui. Si tu ne comprends pas, Caroline, je l'accepte.

Cette remarque la fit exploser.

— Oh, c'est merveilleux! C'était trop beau pour être vrai. L'homme que j'aime est un espion! Il m'a espionnée! Je suppose que tu vas me dire que ta vie est constamment en danger et que, pour des raisons de sécurité, tu ne pourras jamais me dire ce que tu fais exactement comme travail, non? Où serait ma place dans ce monde, Scott? Je te le demande... Tu crois vraiment qu'il peut y avoir quelque chose entre nous dans ton univers?

— Oui, je le crois. Cela est possible si tu acceptes qui je suis. Si j'avais cru pour un instant que, nous deux, ça ne serait pas possible, je ne t'aurais jamais dit tout cela. Mais, quelle que soit ta décision, je l'accepterai.

— Je crois que je vais rentrer seule. Je ne sais plus vraiment où j'en suis pour le moment.

— Je comprends.

— Bonne nuit.

Caroline se détourna de Scott et elle partit à pied. Il la regarda s'éloigner. Mais elle devait revenir.

Six mois passèrent et ils se marièrent dans une petite église d'Oakland, en banlieue de San Francisco en présence de seulement quelques témoins. Un mariage simple. Il s'ensuivit une réception avec les amis proches et la famille. Photos, échanges de vœux et de cadeaux, et voilà, ils étaient mariés. Quelques mois plus tard, son service accéda finalement à la demande de Scott. À la suite de sa confession, il avait décidé que, pour le bien de leur relation, travailler sur le terrain n'était plus vraiment une option pour lui. D'ailleurs, il le faisait depuis déjà trop de temps. Surveiller des individus présentant une menace pour le pays, découvrir, gérer et exploiter des indicateurs. Passer de longues heures à écrire des rapports de renseignements et à analyser ces derniers. Sans parler du travail outre-mer durant des semaines, voire des mois, pour traquer, suivre des individus sans scrupules. Bien souvent dans les pires endroits de la planète également. Il en avait assez: temps de céder sa place à d'autres.

Avec les années, il avait accumulé une sorte de désillusion face à son travail. Il en connaissait davantage sur les pires terroristes, mercenaires, voleurs et fraudeurs de cette planète que sur lui-même. Il savait le nom de leurs enfants, de leurs femmes, de leurs maîtresses, de leurs banquiers, les restaurants qu'ils fréquentaient, les tics nerveux qu'ils avaient. Tout cela était dans les dossiers, corroboré *ad nauseam*. Malgré tout cela, il



était certain que la plupart d'entre eux ne se feraient jamais prendre. Son agence était au courant de leurs activités criminelles, avec qui et comment ils s'y prenaient pour mener à bien leurs combines criminelles, mais pour diverses raisons, il fallait toujours attendre qu'ils fassent une erreur, que d'autres liens se fassent entre les individus et quoi, encore! Et si finalement certains finissaient par être traduits en justice après des années d'atermoiements, eh bien, ils étaient acquittés à coups de procédures et lorsque condamnés, relâchés après quelques années pour cause de *bonne conduite*.

Il était littéralement écœuré de tout cela et il voulait maintenant penser davantage à lui-même ainsi qu'à sa vie personnelle. Quitter le terrain était donc la solution et il fit une demande pour être assigné à une autre fonction.

Cela prit un certain temps, mais il finit par obtenir ce qu'il recherchait. Comme sa femme était canadienne, on lui offrit de devenir délégué au Canada pour le compte de son agence. Il agirait comme officier de liaison pour le consulat américain. Il serait désormais la courroie de transmission entre le gouvernement canadien et le gouvernement américain. Une sorte de diplomate pratiquant la poignée de main, les dîners mondains, avec voiture de fonction et chauffeur, s'il vous plaît. Ils déménagèrent à Montréal où Scott assumait son poste. Ils s'achetèrent une jolie petite maison en banlieue. La naissance d'Andy fut la continuation logique d'une vie agréable, calme, enfin stable et heureuse. Caroline prenait soin de bébé Andy à la maison et tout le monde était heureux. Une petite famille unie, une vie simple, le rêve devenu réalité.